Tranzistor
Trimestriel * n°21 * Automne 2005 * Gratuit

festival de photos

Magyd Cherfi * De Kift * Foystival * L'agenda concerts

A. Terrier

Festival des Mouillotins. Mai 2005.

EDITO

N'avez-vous jamais été fasciné par ces insectes ou ces papillons dont la durée de vie à l'état adulte, après de longs mois de maturation, ne dépasse pas quelques jours ?
Il y a là quelque chose d'inconcevable, une folie à laquelle les festivals font parfois penser... Des centaines de bénévoles mobilisés, des risques financiers énormes, l'interdiction de se planter, la menace du mauvais temps, des annulations de dernière minute et une année entière de travail pour... deux malheureuses petites soirées ! Vraiment, il faut être dingue ! Et c'est sans doute pour ce coté "pas raisonnable" qu'on aime les festivals. C'est là, dans cette petite "folie", que réside leur beauté et leur poésie. Ce truc qui les rend magiques... Éphémères comme des papillons qui chaque année renaissent pour notre enchantement.

Nicolas

Tranzistor #21
Directeur de publication : Baptiste Clément // Rédaction : Jean-François Bodinier, Henri-Pierre "H-P" Bohers, Chico, Steve Gérard, Rémi Hagel, Céline Moreau, Nicolas Moreau // Illustrations : Laurent Moreau (couverture) // P.A.O : Nicolas Moreau // Photographies : Baptiste Clément, Anne-Claude Romarie (ACcRoc), James Grassick, Nicolas Moreau, Jéremy Rezé, Julien Tack, Arnaud Terrier, Yann Roguet // Photogravure : Imprim services // Tirage : 3300 ex. // Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Merci aux festivals Au Foin de la rue, Les 3 éléphants et Le Foirail, à Arnaud Tino et Jpette du Foystival, à Magyd Cherfi, à Ferry, Frank et Wim de De Kift, à Nicolas Humbertjean et aux photographes (Anne-Claude, Arnaud, James, Julien, Jeremy et Yann). La citation du numéro : "La différence est dans le détail" (Brotherfab).

Cette publication s'intéresse aux musiques dites "Musiques Actuelles". Ce terme, initié par le Ministère de la Culture, regroupe toutes les esthétiques musicales à l'exception des musiques classiques et contemporaines. Ces courants sont issus du jazz, du rock, du mouvement hip-hop, des musiques traditionnelles... et rencontrent des problématiques similaires concernant la création, la répétition et la diffusion.

Ça bouge encore

Alors que le centre culturel Les Ondines à Changé annonce la création d'un **"centre ressources pour les musiques actuelles"**, l'Ecole nationale de musique et de danse de Laval (ENMD) projette la mise en place d'un cursus diplômant musiques actuelles et engage des travaux d'aménagement des locaux de son Département musiques actuelles (le DMAC). Ainsi, d'ici fin 2006, le site des Ribaudières devrait accueillir un studio d'enregistrement pédagogique et **2 studios de répétition**, ouverts aux groupes locaux. Ces structures (l'ENMD, Les Ondines) et le 6 par 4 envisagent aujourd'hui la création d'un **pôle musiques actuelles** associant ces 3 lieux aux activités complémentaires. On en reparle très vite...

Décidément les pôles sont à la mode : comme nous l'écrivions dans le précédent numéro de Tranzistor, le **Pays de Haute-Mayenne** réfléchit à la création d'un pôle musiques actuelles. Menée de concert par les associations Au Foin de la Rue, Les 3 éléphants et Le Kiosque, une phase d'expérimentation, préalable à la définition de ce pôle, proposera des premières actions courant 2005/2006. De la diffusion tout d'abord avec 4 concerts (dont **Olivia Ruiz, Yann Tiersen**...), auxquels viendront s'ajouter une résidence (avec **Laetitia Shériff**), et l'organisation d'une journée de formation en direction des organisateurs occasionnels de concerts (début janvier 2006) en collaboration avec l'ADDM 53.

Vivement ce soir !

L'été achevé, on croyait pouvoir souffler, se reposer un peu des festivals. Eh ben non ! Pas de trêve ! Le calendrier de début de saison s'annonce bien chargé. Va y avoir du sport.
Remontée à bloc, l'équipe du **Foystival** rechausse les crampons pour une quatrième édition qui s'annonce disputée. Plus de six groupes en piste (dont Strup-X, Gnawa Diffusion... et Bajka en régional de l'étape), 2 scènes, un chapiteau, de la déco à foison..., il y aura du spectacle, le 29 octobre à Chemazé !

ACdRoc

Le plein de Bajka !

Après quelques belles sorties à l'extérieur (dont leur carte blanche lors du festival des 3 Eléphants), les jeunes espoirs de l'écurie lavalloise **q.o.d** joueront à domicile pour le festival **"Autodid_act"**, dont ils organisent la deuxième édition. Consacré aux musiques électroniques et plus si affinités (breakdance, photo, vidéo...), Autodid_act 3 & 4 proposera les 16 et 17 décembre un plateau plutôt relevé, avec une quinzaine de musiciens invités (dont Tez l'alien beat box, l'ineffable DJ Zukry, AADD, Iroskin, Kombo...).

En vieux routards du circuit, les centres culturels du département ne s'en laissent pas conter et dégainent une belle brochette de "noms qui donnent envie", j'en passe et j'en oublie : **Loïc Lantoine**, **Alain Leprest** et **Juliette** au Carré (à Château-Gontier), **Arthur H** et **Charlélie Couture** au Kiosque (à Mayenne), **Alexis HK** et

Maxime Le Forestier au SVET (à Evron), **Unit**, **Fred Raddix** et **Dobet Gnahoré** aux Ondines…

Enfin n'oublions pas les petits clubs, où l'on joue d'abord pour le plaisir. D'autant que les **Artistes** et **Chez Philippe** font un début de saison prometteur (à voir : aux Artistes : **M-sixteen**, **Asyl**…, et Chez Philippe: **Nova, Sling69, Maximum Kouette**…).
Retrouvez les concerts et festivals programmés jusqu'en décembre dans l'agenda encarté au centre de ce numéro.

Vingt-quatre !

L'équipe du **6 par 4** (LA nouvelle salle de concerts mayennaise) dresse un bilan plutôt positif de ses premiers mois d'activité: 130 spectateurs en moyenne par soir, pour un début et en pleine période estivale, c'est plutôt pas mal! En attendant un indispensable soutien des collectivités locales, les Poc Pok repartent pour un nouveau trimestre avec une programmation qui fait "plaiz": **Camille Bazbaz**, **X Makeena**, **La Phaze** pour les pointures ; **Bajka**, **K-driver**, **Sling69** pour le local…
> http://pocpok.free.fr

Tonton Gilbert

Vous habitez dans le Sud-Mayenne et vous en avez marre de répéter avec votre groupe de death métal dans le garage de Tonton Gilbert? Allez donc à Renazé. L'association Tous azicmuts vient d'inaugurer un nouveau local, composé d'une pièce d'accueil et d'**un studio de répétition** de 40m², traité acoustiquement et équipé d'une sono. Le tout pour 10 euros par musicien et par an, c'est Tonton Gilbert qui va être content!
> Contact : Jean-Marie (06 22 48 73 27)

Canard à 5 pattes

Top moumoute! Après quelques mois d'interruption, le **Mouton Fièvreux** revient! Média associatif et indépendant, ce journal d'information local entend offrir à ses lecteurs une information de proximité et sans langue de bois. Un "canard enchaîné" à la sauce mayennaise qui invite à chaque numéro des illustrateurs ou plasticiens, et consacre quelques unes de ses 24 pages à l'actualité culturelle du département. Abonnez-vous qu'ils disaient!
>http://moutonfievreux.ouvaton.org

La FM s'y met

France Bleu Mayenne (96.6 à Laval) se penche sur les musiques actuelles et, depuis la rentrée, invite chaque vendredi de 18h30 à 19h des musiciens locaux à son antenne. Avis aux intéressés… En projet (bien avancé) également: la création d'une émission mensuelle de 2 heures, dédiées exclusivement aux musiques actuelles.
Radio toujours: les organisateurs du festival des **"Bouts de ficelles"** envahissent les studios de **Radio Haute-Angevine** (103.3) tous les lundis de 19h à 20h. Dans le prolongement de leur festival, largement ouvert aux groupes locaux et émergents, ils accueilleront chaque semaine un groupe programmé lors de l'édition précédente des "Bouts de ficelles".

Kaar Kaas Sonn

Présent sur les scènes des Ondines, du Foirail et prochainement du 6 par 4, le lavallois de nationalité tchadienne Kaar Kaas Sonn invente un rap acoustique et original, plus influencé par Brassens que par 50 Cent…. Une identité affirmée qui lui a d'ailleurs valu d'être repéré par différents médias nationaux (France Inter, France Culture, FIP…). Afin de financer l'autoproduction de son premier disque, l'association "Autour de Kaar Kass Sonn", lance un **appel à souscription**.
Pour plus d'infos : http://kaarkaassonn.site.voila.fr

Kaar Kaas Sonn

ET AILLEURS ?!

Rock à gogo

Un nouveau caf'-conc' à Angers! Inauguré le 5 septembre, rue Beaurepaire en plein centre-ville, le **T'es rock coco** peut accueillir environ 80 personnes. Faisant la part belle à la scène locale et à la découverte, le lieu programme deux concerts par semaine, passant sans complexe du rock à l'électro, du jazz aux musiques du monde... L'association angevine d'aide au développement d'artistes **Musique Caméléon** (Bell Œil, Kwal, Santa Macairo...) est là l'origine de ce projet, qui s'inscrit pleinement dans la continuité de son action.
>www.tesrockcoco.com

Butinage

A Rennes, dans les anciens labos de l'usine Kodak, le Collectif (fédération de 40 associations locales) fait pousser depuis 1998 un chouette Jardin... Moderne. Chargé d'accompagner les pratiques des assos et musiciens locaux, le **Jardin Moderne** s'est imposé comme un lieu central de la vie artistique rennaise. Offrant 4 locaux de répétition à "loyers" très modérés, un studio d'enregistrement, des bureaux associatifs, un tout nouveau centre d'information, une salle de concert équipée mise à disposition des assos à des tarifs modiques, etc.... L'exemple, malheureusement trop rare, d'un lieu qui met les musiciens, et notamment les amateurs, au centre de sa démarche. Le jardin d'Eden... ou presque.
>www.jardinmoderne.org

Amoureux

Comment ne pas tomber amoureux des chansons de **Mansfield TYA**? Sorti en octobre, "June", le premier album de ces 2 jeunes nantaises recèle une dizaine de chansons troublantes et écorchées. Une sorte de soul triste, habitée et fragile, belle à pleurer. Des chansons d'à peine trois minutes qui, en quelques mots, vous troublent pour des mois... Comment oublier ces comptines aux mélodies évidentes, ce rock sans batterie, tissé de violon et de piano entrelacés, de guitares à l'électricité sèche?

Sans doute pas en assistant à leur concert avec Mael et Rubin Steiner à Saint Denis de Gastines, le 5 novembre!
>http://mansfieltdtya.free.fr

Mansfield TYA

L'art est dans la rue

S'interrogeant sur le rôle social des artistes, Jacques Pasquier crée au Mans en 93 une coopérative d'un nouveau genre : **Les gamins de l'art-rue**. Découvrant au Brésil le travail d'associations qui s'appuient sur la culture pour "resocialiser" des gamins des rues, il organise la venue en France de musiciens d'Afrique ou du Brésil dans le cadre d' ateliers-résidences implantés au sein de quartiers "défavorisés". Bientôt les Gamins rassemblent une dizaine d'opérateurs (festivals, lieux culturels...) et des artistes venus du monde entier, tels que Moleques de Rua, Doudou N'Diaye, le rappeur angevin **Kwal**... Ou les rappeurs mythiques Brésiliens de **Clâoclandestino**, accueillis en novembre au Mans dans le cadre du festival **Be-Bop**. Au programme de ce nouvel atelier-résidence: travail dans les quartiers, résidence de création et bien sûr, concert lors du festival, aux cotés de Guem ou La Phaze...
>www.gaminsdelartrue.net

AC&Roe

AC&Roe

Qod dy's

J. Tack

Maximum Kaette

J. Grusstick

Miorill

FESTIVAL de PHOTOS

Pourquoi un numéro spécial photos ? Parce que ça nous fait moins de boulot ? Et le taf des photographes ? C'est de la gnognotte peut-être ? Derrière une bonne photo, il y a beaucoup de patience, de présence d'esprit, de talent… bref autant, sinon plus de travail que pour écrire n'importe quel article. Et quoi de mieux qu'une photo pour restituer l'ambiance qui règne sur un festival ? Il était donc tentant d'immortaliser sur la pellicule ces moments éphémères et uniques que sont **Au Foin de la rue**, **les 3 Eléphants** ou **le Foirail**. Concentrés de rencontres, de musique, de vie…, ils sont le rêve des photographes, tant les sujets (public, artistes, déco..) sont multiples, et les trucs les plus dingues possibles… Tout peut arriver ! Et l'énorme travail que ces festivals consacrent à la décoration et à la mise en scène de leur site (on a vu cette année le festival des 3 Eléphants envahi de dizaines de pianos déglingués et de vélos démantibulés), font de ces manifestations d'immenses théâtres, on ne peut plus photogéniques. Et puis toutes ces photos, ça vous fera un album souvenirs de vos vacances…

Ah oui, entre les images, vous trouverez aussi quelques mots des indispensables **Magyd Cherfi** et **De Kift**. Finalement, on a bossé un peu, quand même…

B. Clément

J.Rezé

A. Terrier

A. Terrier

J. Grassick

J. Taek

J. Grassick

ACcRoc

B. Clément

J. Grassick

L'ÉTOILE DES CITÉS

J.Rezé

MAGYD CHERFI ? L'ancien chanteur de Zebda… Bof, au départ ça ne me disait rien. Je n'ai jamais trop aimé "tomber la chemise". Mais j'ai changé sans doute. Son premier album solo "La Cité des étoiles" et son premier livre, publiés coup sur coup en 2004, m'ont mis une claque. Direct au cœur. On sent qu'il y a quelqu'un, là, derrière les mots, qui nous parle. On est certain d'entendre à travers ses chansons la véritable voix de Magyd. Sincère. Pas contrefaite, ni maquillée pour plaire. C'est avec cette même simplicité et sincérité qu'il répondait à nos questions lors du festival Au Foin de la rue, en juillet dernier.

Avec Zebda, lorsque que j'écrivais une chanson, je me disais toujours "oui mais et les autres…?". Vu qu'on était trois au micro dans le groupe, je me suis longtemps demandé si je n'allais pas chanter qu'un tiers de chanson toute ma vie. Imagine ! Lorsque j'ai dû apprendre un texte entier par cœur, ça m'a fait bizarre. C'était une règle terrible : on était sept dans le groupe, chacun ne devait apporter qu'un septième d'idée dans chaque chanson. Par obligation, pour la viabilité du groupe… Ça a été la règle de toutes les chansons de Zebda : mieux vaut une chanson médiocre mais écrite par tous, qu'un trait de génie qui n'appartiendrait qu'à un seul. Au fur et à mesure, la frustration que cela générait a pris une place croissante. Parce que chaque individu se bâtit et que les individualités prennent sans cesse davantage d'importance. J'avais envie d'exprimer quelque chose de plus personnel, de passer au "je". Avec Zebda, j'utilisais bien des "je", mais qui étaient en réalité des "on" ou des "nous". Si l'on veut garder une certaine forme de sincérité, le "je" est un peu incontournable. Le collectif est parfait pour les combats sociaux, les plans festifs… mais il supporte plus mal la chanson d'amour ou les points de vue personnels. Ça fait très vite "le chanteur et ses acolytes".

On sent dans ton premier disque cette envie d'aller vers des choses plus intimes, plus introspectives…

Oui, encore que là, j'ai un peu échoué sur cet album solo. Au début, il y avait bien ce désir de l'intime, mais je m'en suis rendu compte avec le temps, je suis resté très Zebda, dans les parfums musicaux et dans des thématiques, des critiques sociales, des choses comme ça… Donc ce disque, c'est au bout du compte un album de transition, dans lequel par moments, effectivement je bascule dans l'intime et où dans d'autres je fais semblant… (rires).

Ce sont l'habitude, les automatismes d'écriture qui t'ont fait dévier de tes objectifs initiaux ?

L'habitude, ouais sans doute. L'habitude et la peur. La peur de basculer dans l'inconnu : "Est ce que ça va fonctionner ?". Je n'avais jamais écrit juste pour moi. Ce désir d'intimité, il est dans ma tête, mais après il y a la réalité... C'est un peu comme tous ces gens qui rêvent d'un monde meilleur avec la plus grande sincérité mais qui ne font rien d'autre que d'envoyer un chèque aux Restos du cœur de temps en temps. Et puis il y avait la peur de dire qui est Magyd. C'était un peu un pari. Pour sortir de cette chose qui s'appelle Zebda, il faut avoir une sacrée bonne armature...

Il y avait aussi peut-être la difficulté de se dégager de cet esprit de revendication, de colère... qui caractérisait les chansons de Zebda ?

Je suis prisonnier de ça, d'une colère dévastatrice. Je suis toujours en colère, une sorte de colère froide, intellectuelle... J'aimerais en garder un peu parce que c'est un moteur assez excitant de se sentir en colère, c'est bien, c'est une bonne sensation et en même temps j'aimerais pouvoir refroidir la casserole, parce que ça amène une autre nuance... Et puis la colère, ça peut être aussi une combine, une sorte de stratégie. Je ne te dis pas comme je suis vigilant là-dessus ! D'ailleurs je ne supporte pas les albums pseudo coléreux, pseudo revendicateurs. Je suis fan de hip-hop mais, nom de dieu, comment un art a pu exprimer à ce point le contraire de ce qu'il voulait prétendre. C'est un paradoxe incroyable... "Respect", on n'a jamais utilisé autant le mot respect que dans le hip-hop et jamais dans un univers il n'a été aussi peu appliqué. Homophobe, raciste, machiste..., le rap français s'est paumé dans toutes les perversions commerciales, stylistiques... et tout ça pourquoi au bout du compte ? Parce qu'il n'a pas de culture. On n'échappe pas à l'éducation, à la formation. On ne peut pas exprimer des idées comme ça, s'il n'y pas eu un minimum d'apprentissage, de confrontations des idées...

Comment as-tu écrit cet album ? Tu avais déjà un petit répertoire de chansons ou bien tu es parti sans provision, sans bagage ?

J'avais quelques chansons qui étaient prêtes mais j'étais encore dans la barque Zebda et pas débarrassé d'un certain nombre de choses. Je suis aujourd'hui encore à la recherche d'une écriture, de mon écriture... Je m'aperçois que cette année, pendant laquelle j'ai beaucoup tourné, j'ai encore beaucoup évolué, vers une écriture plus fine, plus personnelle... Et tout en tournant >>>

sentais rassuré de trouver ces petits filons, des petits filons d'écriture en fait…

Quand on écoute ton disque, on ressent le besoin de lire les paroles. Quelque part, on le lit autant qu'on l'écoute, avec cette impression de lire une autobiographie…

J'ai un peu le sentiment d'être dans l'autobiographie. Et de toute façon, je ne suis pas musicien, je ne me sens pas musicien. Je suis d'abord quelqu'un qui écrit. Quand je me regarde dans un miroir, je ne vois pas un chanteur. Ce que je suis vraiment c'est quelqu'un qui est assis à une table, avec ses stylos et ses feuilles blanches… J'ai toujours été préoccupé par la question de l'écriture. Quand on s'est mis à penser Zebda, ma première question ça a été : "Mais quand même, qu'est-ce qu'on écrit ?".

Alors pourquoi ne pas simplement écrire des livres ? Pourquoi ce besoin de chanter, de monter sur scène ?

La chanson procure des plaisirs que ne procure pas l'écriture classique. Un livre, tu l'écris et puis c'est fini. Alors que la chanson provoque des rencontres. Les concerts procurent beaucoup d'électricité, et je vis cette tension de la première à la dernière minute pendant lesquelles je suis sur scène. Et puis le fait d'être en bande… C'est une espèce de récré d'être sur scène, comme un gosse avec ses copains. Il y a aussi le côté grand public, populaire de la chanson, qui donne la possibilité à un texte de davantage exister, de toucher un large public… J'éprouve vraiment le besoin de défendre mes textes en public. Par exemple, j'aime bien faire des lectures de mon livre, le texte prend tout de suite un volume supplémentaire. Je travaille beaucoup sur la musique de la langue. Je suis dans le rythme, dans les sonorités des mots… J'aimerais qu'on puisse entendre chanter les mots que j'écris.

>www.magydcherfi.com

J. Rezé

A. Terrier

guem

J. Grassick

Tez et Spleen

J. Tack

Smoth

J. Grassick

The Film

J. Grassick

Pauline George

LES HOLLANDAIS VOLANTS

DE KIFT, c'est pas le Concorde, ouh là là non... C'est plutôt une mongolfière, un beau ballon, tout rapiécé et plein d'air chaud. Un objet volant non identifié, sans barrière, ni garde-fou, au bord duquel, du coup, tout le monde peut embarquer : les jeunes comme les vieux, les fans de punk comme de musette... Poésie et émotions garanties ! Le voyage vaut le détour : on y croise, entre autres, Tom Waits et Kurt Weill qui tentent d'apprendre des chansons à boire à une fanfare sauvage...

J. Grassick

Piloté par huit bataves complètement allumés, le vaisseau De Kift s'est posé à Lassay-les-Châteaux, lors du festival des 3 éléphants. Petit check-point avant le décollage avec Ferry, Wim et Frank.

Frank : Wim et moi avons fondé De Kift en 1989. Avant ça, on jouait dans des groupes punk en Hollande… Lorsqu'on a monté De Kift, on a décidé dès le départ de chanter en hollandais. Nous savions qu'on allait jouer principalement aux Pays-Bas, on voulait avoir un contact le plus direct possible avec le public.
Wim : la quasi-totalité des groupes hollandais chante en anglais. C'est très étrange, mais c'est comme ça depuis des années, depuis les Beatles, l'arrivée de la pop anglaise aux Pays-Bas. Beaucoup de Hollandais considèrent que leur langue est trop difficile à chanter…
Ferry : Je pense que les groupes en Hollande chantent en anglais parce qu'ils peuvent se cacher derrière cette langue qui n'est pas la leur. C'est une façon indirecte de s'adresser aux gens. C'est facile, sans danger… Au contraire, je crois que tout le monde doit pouvoir comprendre ce que vous dites lorsque vous ouvrez la bouche. Du coup, ça a été très difficile de trouver un chanteur qui écrive et chante en Hollandais. Mais on a fini par le trouver (rires) !

Quelles étaient vos influences musicales à l'époque ?

Wim : on écoutait et on écoute toujours beaucoup de choses, mais on n'a jamais essayé de copier ou d'imiter qui que ce soit. On ne voulait pas faire de rock ou de jazz, on voulait faire quelque chose de nouveau, créer notre musique…
Ferry : notre premier album était encore très punk. Il est différent des autres albums. Tous nos disques après celui-là ont une identité musicale proche, un fil rouge qui les relient… Mais le premier disque est à part, ça sonne un peu comme une rencontre entre Gang of Four, Wire… et une batterie fanfare. On a été l'un des premiers groupes en Hollande à utiliser des instruments à vent comme le tuba, le trombone ou la trompette… Je jouais dans une fanfare quand j'étais adolescent. À l'époque je trouvais ça un peu ringard, mais après quelques années j'ai réalisé à quel point j'aimais ça. Les fanfares réunissent des personnes d'âges et de catégories sociales différentes. Tu vas y trouver un docteur, un ouvrier… Le niveau nécessaire pour débuter est très bas, donc tout le monde peut participer. Cela permet à des jeunes enfants de jouer avec des adultes et d'apprendre la musique comme ça, sans passer par une école…

On retrouve cet esprit dans De Kift, où plusieurs générations sont réunies…

Wim : Oui ça surprend d'ailleurs beaucoup de gens qu'un fils et son père jouent sur la même scène. Mais ça n'était pas quelque chose de prémédité ou de planifié… C'est venu naturellement avec l'évolution du groupe.
Frank : pour nous, c'est très normal. D'ailleurs dans les musiques traditionnelles, c'est très courant. C'est surtout rare pour le rock…

Lorsque votre premier chanteur a quitté le groupe, c'est toi, Ferry, qui l'a remplacé… Comment cela s'est-il passé ?

Ferry : Après le premier album, le chanteur et le bassiste ont quitté le groupe. Ils ont décidé de prendre d'autres directions. Ils ne voulaient pas être musiciens professionnels. D'une certaine façon, ça a été une bonne chose pour nous. Nous avons dû trouver une autre voie pour nous exprimer. Il nous a fallu quelques années pour trouver la solution. Depuis, nous allons chercher nos textes dans la littérature du monde entier…

Qu'est qui-ce détermine le choix des textes ?

Ferry : Au début, je puisais dans mes auteurs favoris. Aujourd'hui, on décide d'abord du thème de l'album à venir. Puis en fonction de ça, je vais à la bibliothèque et je commence à lire dans cette direction, pour trouver des textes en rapport avec ce thème. Par exemple, le prochain disque sera basé sur la poésie russe. >>>

Ce sera une sorte de prolongement de notre dernier album “Vier Voor Vier” qui reprend une pièce russe de 1928. C’était un opéra classique qu’on a adapté sur la proposition d’un chanteur d’opéra, très réputé en Hollande. On a accepté ce projet parce qu’on avait envie de voir ce qui pouvait arriver lorsque la musique de De Kift rencontrait un opéra classique (rires). Les thèmes de nos albums sont très différents les uns des autres… On ne s’impose rien. Au contraire, on aime tenter des choses que l’on n’a jamais faites. Le monde entier est ouvert, tout est possible et passionnant si on se penche un minimum dessus…

Vos chansons dépassent largement le cadre classique “couplets/refrain”, vous racontez davantage des histoires. On évoque souvent le côté très théâtral de vos concerts…

Frank : oui, beaucoup de gens disent ça. Mais ça ne correspond pas à une volonté ou à un calcul. Nous n’y avons jamais vraiment pensé… Ça n’est pas dans notre nature de réfléchir à comment doivent être les choses. On fait ce que nous dicte notre intuition, les gens disent ensuite que c’est théâtral. Très bien… Mais, je trouve que c’est un peu vite dit. Cela paraît normal à tout le monde que des musiciens puissent jouer et chanter des textes sans regarder le public, sans communiquer. Mais pour nous, c’est impossible. Nous voulons communiquer avec les gens. On ne veut pas seulement être des musiciens coincés derrière leurs instruments, on veut pouvoir dire des choses en s’adressant directement au public… Si ça, c’est du théâtre, alors ok on fait du théâtre. Mais nous ne voulons pas jouer dans les théâtres, on aime jouer dans les salles de concerts, les clubs de rock…

J. Grassiek

Vous voulez qu’il y ait un échange direct avec le public ?

Frank : Oui, parfois c’est difficile parce qu’il y a beaucoup de personnes et la scène crée une distance naturelle. On préfère les petits lieux où le public est proche de nous aux grandes salles. On veut pouvoir parler aux gens et entendre leurs réactions.

Ferry : C’est important d’enregistrer des disques, de créer et de jouer une musique aussi belle que possible, mais le plus important pour nous, c’est de faire des concerts qui donnent de l’énergie, de jouer pour les gens…

Wim : c’est très important que vous nous compreniez. Maintenant nous chantons beaucoup de chansons en français. C’est très difficile, mais c’est nécessaire pour nous. Nous ne pouvons pas chanter devant des gens et savoir que personne ne comprend ce qu’on raconte.

Une dernière question au sujet de vos disques, vous semblez accorder beaucoup d’importance à leur aspect extérieur ?

Wim : Oui, nous faisons nous-mêmes nos disques, à la main… C’est beaucoup de travail, mais c’est très important pour nous. La musique et le support qui la contient forment un tout. C’est totalement lié. Je ne comprends pas qu’on puisse mettre toute son énergie à créer une musique aussi belle que possible et qu’on néglige son aspect extérieur. Pour nous, c’est impensable…

>www.dekift.nl

Y. Roguet

ACcRoc

A. Terrier

FOYSTIVAL, LE RETOUR !

Fruit de la motivation et de l'opiniâtreté du foyer des jeunes de Chemazé (à quelques kilomètres de Château-Gontier), le Foystival, quatrième du nom, fait sa réapparition dans le paysage des festivals mayennais après une année d'absence. Nouvelles ambitions, nouvelles perspectives musicales, on redécouvre cet événement musical qui fait s'enflammer la salle Léo Lelée avec sa prog' on ne peut plus métissée... A l'image de l'effervescence qui anime l'équipe de l'atelier déco où nous rencontrons "Jpette", "Tino" et Arnaud pour une plongée dans la jungle foystivalienne...

On connaît la chanson... On est jeune, on s'ennuie dans notre "cambrousse", mais on ne manque pas d'idées ni de motivation... Alors pour prouver qu'on peut se prendre en main et faire bouger sa commune, on organise un festival... A Chemazé, le 1er projet du foyer des jeunes voit le jour en 2001, dans le cadre d'une action de solidarité pour le Téléthon. Une formule 100% humanitaire, bénévole et familiale qui rassembla pas moins de 650 personnes le temps d'une soirée et permit de convaincre le cœur, quelque peu réticent au départ, des élus locaux. Motivés par un certain goût du risque et de l'entreprise, nos jeunots (18 ans à l'époque) se remirent en selle pour une seconde mouture. Le noyau dur du foyer des jeunes s'enrichit alors de nouvelles recrues de tout bord : jeunes des communes voisines, personnes plus âgées, et bénéficie du soutien d'autres associations camazéennes (clubs de ping-pong, de théâtre...). Mélange des générations, donc, mais également première ouverture vers le monde culturel et associatif pour ses bénévoles : *"Certains membres de l'asso n'avaient jamais assisté à un concert ou fait de festival avant de s'impliquer dans l'organisation du Foystival. C'est aussi le rôle d'asso comme la nôtre de permettre à certains bénévoles de découvrir des artistes, l'ambiance d'un concert... "*, souligne Arnaud.

Ajoutez à cela un bon coup de main des assos du coin (Bouts de Ficelle, Le Foirail), du centre culturel Le Carré pour la technique et l'expérience, et le Foystival voit s'enchaîner deux éditions "plus pros", donnant la part belle à la scène locale (la Sainte Java, Dadja, Feuillet et les Patrons Minettes) pour la découverte, sans oublier les groupes de renommée nationale (Percubaba, Rastabigoud). Un événement en pleine ascension donc, avec un public passant de 650 à 850 puis 1050 personnes pour la 3ème édition. Un succès qui reflète l'intelligence du choix des membres de l'équipe de prendre appui sur des évènements déjà existants, tout en développant une personnalité propre à

The Foystival team...

l'asso, au lieu... au Foystival quoi ! *"Nous sommes un peu le petit frère du festival du Foirail à Château-Gontier, nous bénéficions de leur expérience, échangeons nos acquis et sommes liés par des projets communs"*. Une filiation, donc, en quelque sorte... Et une influence, que l'on retrouve dans un goût prononcé pour une programmation éclectique et un soin tout particulier apporté à la déco, un cocktail qui a fait ses preuves !

Reculer pour mieux sauter

Pourtant, après 3 ans d'activisme, une pause... *"On a tenu l'édition 2003 à bout de bras, avec les 4 ou 5 membres de l'association qui étaient encore motivés. On ne voulait pas, et l'on n'aurait de tout façon pas pu, continuer dans ce contexte. Alors on a décidé de se prendre un an afin de remonter une équipe solide, avec qui on a recadré nos objectifs et nos motivations afin de monter un projet 2005 en béton"*. Point d'année sabbatique, donc ! C'est un Foystival refait à neuf qui nous est servi... Avec en tête de liste, un site renouvelé, exploitant toutes les possibilités de la salle Léo Lelée : la grande scène, placée dans la salle, ouvrira sur l'extérieur, vers un chapiteau abritant une seconde scène. Un espace supplémentaire qui permet au lieu d'ouvrir ses portes à un plus grand nombre de spectateurs (il en est attendu 1400)... et à plus de musique ! En effet, cette année de réflexion a beaucoup profité à la programmation concoctée par l'équipe. *"Dans les précédentes éditions, nos choix musicaux étaient basés sur nos goûts personnels. Nous avons entamé cette année une nouvelle démarche, avec l'envie de privilégier une réelle qualité artistique. Plutôt qu'une seule grosse tête d'affiche, on a préféré inviter plusieurs groupes un peu moins connus, afin d'offrir au public une plus grande diversité de styles, et d'assurer une bonne part de découverte pour tous. On est au final assez fier de notre programmation"*.

De la qualité donc, et de la quantité, puisqu'on passe, par rapport aux éditions précédentes, de trois à six groupes invités, et non des moindres. En alternance, formations d'envergure nationale et internationale donneront sur la grande scène la réplique aux groupes "découverte" qui joueront sous le chapiteau... On naviguera ainsi avec bonheur entre fanfare manouche débridée (avec les excellents mayenno-tziganes de Bajka), transe tekno-rock survoltée (Strup-X énorme!) et électro-reggae épicé à la sauce orientale façon Gnawa Diffusion... Ce foisonnement musical fera écho à une déco haute en couleurs, celles de la jungle ! On pourra ainsi apprécier la créativité des volontaires qui se sont activés au sein de l'atelier déco, mis en place depuis le début de l'été, avec l'envie de créer une ambiance particulière amenant les gens à échanger dans la convivialité... Alors, à vos lianes, et rendez-vous au Foystival !

Céline

Au programme du Foystival le 29 octobre :
Klaktonclown + Gnawa Diffusion + Strup X + Bajka + Cava Laïka + Rauni.
Tarifs : 14 €/17 € (sur place). A partir de 19h .
>http://foystival.free.fr

Ils arrivent... presque !

Allez hop, c'est parti pour les bruits de couloir du 5.3...

Qod Lab revient. A l'occasion des soirées Autodid_act (les 16 et 17 décembre), le label lavalllois sortira le quatrième volume de sa compilation du même nom. Ce disque rassemblera les dernières productions des habitués du label et de quelques invités. Un second disque suivra, sur lequel on retrouvera des morceaux issus des premiers albums et compiles Qod, remixés et assemblés en un long mix de 80 minutes. A venir toujours chez Qod : les albums d'!diosynqraatiq, du Marquis de Kadavre, de l'entourLoOp et de radouL branK. Productifs les cocos...

En attendant la première rondelle des électro-dubbers de ***Zaruts***, allez donc vous aérer la tête en écoutant la compilation MP3 Dubzone #5, sur laquelle figure un titre inédit du groupe (www.dubzone.org).

C'est confirmé, ***Ibogatura*** entre en studio fin octobre afin d'enregistrer un maxi 4 titres. Ça se passera chez Noel Gaultier, au studio Panonoramix et ça devrait sentir bon le ska(ble) chaud.

Montgomery joue aux Transmusicales de Rennes ! Programmés sur la scène découverte du Village, ils joueront aussi à St-Brieuc, Quimper et Angers dans le cadre de la tournée des Trans (www.lestrans.com). Avant la sortie de leur premier album (encore repoussée), les Montgomery sortent début novembre un maxi 5 titres (dont 4 inédits qui ne figureront pas sur l'album).

Bajka perd son trompettiste, Vincent, parti vers d'autres aventures musicales. Il sera remplacé par Micha Passetchink, le trompettiste de Transalve, qui joue d'ailleurs sur leur dernier album. Mouvement de personnel aussi chez ***Olektricity***, qui se sépare de son violoniste et change de bassiste.

Réduction drastique d'effectif pour ***Monarica*** ! Exit les 3 membres du groupe, Florian est désormais tout seul aux commandes. On murmure négligemment ça et là que il préparait un nouvel album pour 2006...

Les ***Los Tick***, eux, déposent carrément le bilan. Pour cause de délocalisation de plusieurs de ses membres, le groupe de Saint Denis de Gastines quitte le monde impiloyable du show bizz. Les temps sont durs...

Compilation "Apostrophe"

Les mecs de West Sound ne lâchent pas l'affaire. Projet après projet, ces jeunes hip-hopeurs (de rien), basés à Mayenne, montent le curseur d'un cran et fédèrent toujours plus de musiciens au sein de leur collectif Madrigal musique (Dj Raincut, Blacksad, H Bib...).
Histoire de passer le temps, avant les prochaines sorties prévues pour début 2006 (l'album de West Sound et le second volume de la compilation Madrigal Twister), voici donc une petite "street tape" signée par Baxter, membre de West Sound. Emprunter, remixer, sampler... sont des pratiques courantes dans ce monde hautement folklorique qu'est le hip-hop. Une street tape (ou mix-tape...) compile des "instrus" de classiques hip-hop sur lesquels des rappeurs viennent poser leurs textes (on dit lyrics man !). Ici le principe est inversé : les 16 morceaux présents sur Apostrophes sont des a-capella issus de standards du rap américain, pour lesquels Baxter a conçu un nouvel accompagnement musical. À ce petit jeu, le bonhomme se débrouille plutôt bien. Originales (nouveaux samples, nouveaux beats), les prods sonnent comme des "vrais", et supportent très bien la comparaison avec les originaux (mention spéciale au morceau de Dilated People remixé par Foodj, ça claque comme du vieux Rawkus !). Un artwork plutôt réussi, des samples travaillés, une bonne sélection hip-hop avec des incursions ragga (Elephant man...) entre rap old school (Public Enemy, Tha Alkaholiks...) et gansta funky (2Pac, Snoop dogg...), bref de quoi passer l'hiver au chaud, le ghettoblaster au coin du feu...

Nicolas

>www.madrigal-musique.com
Disponible à Mayenne au Centre Agitato, Centre culturel Le Kiosque. Téléchargeable sur www.mixtapeonline.com

ARRIVENT

la démo à morro

Djamôn

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Djamôn ne fait pas dans le reggae. Un œil jeté aux titres de cette démo vous met vite au parfum. Avec au menu 3 reprises des Beatles, Sanseverino et Sting, on navigue plutôt entre pop et chanson, sans oublier le rytm'n'blues et la soul, influences majeures des deux morceaux originaux (de loin les plus intéressants) qui figurent sur cette première démo. "L'arbre à palabres" est une ballade tranquille, une ode aux hommes d'Afrique, à la parole, à l'amour. Djamôn possède une voix aux graves chauds qui rend le "Blues du boulot" particulièrement touchant. On rentre dans l'histoire de ce gars qui n'en peut plus de se lever à 5 heures tous les jours, qui en a ras le pompon du vent froid au petit matin et qui finit par se faire virer. Finalement, ça me rend curieux d'entendre Djamôn tout nu... une guitare, une voix. Peut-être sur la prochaine démo ?

Rémi

>Contact : Joss (06 82 73 69 69 / 02 43 53 60 26)

Morro

Jean-François Moreau, dit Morro, n'est pas inconnu, c'est aussi le chanteur de Càfè. Il a laissé ici tomber batteur, bassiste et tutti quanti pour se frotter à la "guitare-voix". En fil conducteur, Morro évoque les détresses humaines. Il sort de Cafè et entre dans "Le bistrot de nuit", où se retrouvent les âmes blessées qui refont le monde "et partent dans l'oubli". L'esprit blues se retrouve aussi dans "Elise et le reste", qui se shoote pour dormir. Le jeu de guitare transforme la chanson en une complainte, une sorte de transe. Autre femme malheureuse, "Madame est damnée", qui rame pour trouver l'âme sœur sur un faux rythme de reggae. Morro s'est créé son propre univers, et utilise aussi sa plume et ses jeux de mots pour des chansons plus sentimentales : "Tente-moi, j'aime te savoir debout attentive" chante-t-il pour clore cette démo. Alors, laissez-vous tenter...

Rémi

>Contact : Jean (06 89 06 86 69 - 02 99 96 37 67)

Hard Off Hearing

En écoutant cette démo, on se rend bien compte que l'époque de Extrasound (l'ancien nom du groupe) est très loin. Tout commence par des petits bruits d'ambiance suivis de mélodies à la guitare acoustique qui ne sont pas sans nous rappeler "Hysteron/Proteron" de Nostromo, pour enchaîner sur un violent "Crystal Factory". Toutes les rythmiques y passent et l'on a même droit à un petit passage son clair des plus mélodiques. "Vulgar Machine" entre en scène sur un riff "grindcore" et nous détruit ensuite les cervicales à grands coups de riffs groovy. La double pédale ultra présente dans le morceau "Freedom Act 0" reste dans la lignée, et ne nous laisse aucun répit, de même pour "Overdose". On regrette seulement la qualité du son, qui n'est pas forcément identique sur chaque compo, et l'on imagine aisément avec un tel niveau technique et une meilleure maîtrise de la composition, les dégâts sonores que Hard Off Hearing sera susceptible de nous infliger dans quelques temps.

Hp

>http://hardoffhearing.free.fr

Hair Force K

Composé de 10 musiciens et formé depuis début 2004, ce jeune groupe des environs de Laval nous propose une première démo de 7 titres (et oui quand même !). Ces petits djeun's, qu'on voit de plus en plus sur les scènes mayennaises, nous servent avec cette première galette un reggae festif et joyeux, assaisonné de rythmes ska ou funky. Un son propre et un tout bien ficelé pour une ambiance chaleureuse. Les chants sont en français, anglais et espagnol et les paroles sont plutôt revendicatrices et dénonciatrices. Le tout est rythmé par une bonne ligne de basse et relevé par une section cuivre énergique. Bref les petits mayennais d'Hair Force K nous ont concocté une bonne première démo nous permettant de faire connaissance avec leur style musical. À suivre, et n'hésitez pas à aller les voir en concert !

Jeff

>Contact groupe : Tibo (06 83 71 66 91 - 02 43 67 18 04)

On da net

Artkore addict... Le nom du site annonce la couleur : on risque de parler ici davantage de rock'n'roll que de cha-cha-cha ! Et pour cause, à l'origine de ce jeune site internet (lancé en juin 2005), on retrouve notamment l'illustre Bart, membre du non moins illustre groupe lavallois d'émo-punk-pop-métal (pour résumer), Sling 69. Mais à l'image du jeune homme, Artkore Addict refuse les cloisonnements. Loin de se cantonner à la sphère limitée des métalleux et autres hardcoreux, Akaddict est ouvert à tous les styles musicaux : au rock au sens large donc (de la pop au métal en passant par l'émo), mais aussi à l'électro, au hip-hop, au jazz..., bref à la musique underground et indépendante. Un éclectisme inhérent au fondement même de ce site qui permet à tout un chacun de contribuer directement à sa rédaction : il suffit d'y déposer un article, les administrateurs du site le valident et le publient, et les autres membres le commentent... Au menu (déjà bien garni, preuve que la formule fonctionne...) : des chroniques de cd et dvd, des interviews, des "reviews" de concerts..., mais aussi une liste de liens vers les sites de groupes, labels et d'autres webzines. Des news régulièrement remises à jour, une navigation simple et pratique, un habillage graphique de très bon goût (quoi qu'un peu marqué "métal"), une exigence en ce qui concerne le contenu rédactionnel (les sous-langages style SMS ou MSN y sont bannis...), bref voilà un site tout simplement bien foutu ! Le plus difficile sur le web, ça n'est pas de trouver un webzine musical, c'est d'en choisir un. Bien que celui–ci ne fasse pas encore figure de référence, son concept original et attrayant attireront pas mal de passionnés de musique et culture underground. Cliquez mes frères...

Nicolas

>http://akaddict.free.fr

Trop tard... c'était hier !

Bon, je ne vais pas me la jouer grand spécialiste des "musiques actuelles mayennaises", mais tout de même, voyez-vous chers amis, les festivals en Mayenne (que ce soient Les 3 éléphants, Au foin de la rue ou Le Foirail) semble obéir à un double principe, un incontournable diptyque associant décoration, convivialité et difficile équilibre entre découvertes et têtes d'affiche. Question "éclectisme", le festival du ***Foirail*** (à Château-Gontier les 16 et 17 septembre dernier) est peut-être le plus aventureux, associant, lors de sa dernière édition, des musiciens partageant aussi peu de points communs que ***Guem*** et ***Lofofora***... De ces têtes d'affiche justement, on ne causera pas, faute d'avoir pu assister à leurs prestations : pour l'un, on avait trop mal aux oreilles, et pour l'autre trop soif. Nous garderons également un silence pudique sur les tristes shows de ***présidentchirac***, ***Bad Joke*** et ***Mister Aul***. Parlons des autres donc... Vendredi, sous le chapiteau (un peu vide), les 4 dj's de ***Birdy Nam Nam*** inventent la musique du futur : des bouts de disques vinyles explosés et scotchés ensemble pour créer une musique éminemment personnelle, expérimentale et (un peu) dansante. Toujours sous le chapiteau, un peu plus tard, les beaux gosses d'***Hushpuppies*** font claquer leur rock garage, puissant et élégant comme une Ford Mustang modèle 1969. Une belle mécanique, impeccablement huilée, aux guitares tranchantes et nerveuses, à la basse tendue comme une courroie de distribution... Y a des chevaux sous le capot ! Bonne surprise du jour, le trio hip-hop ***Maniacx*** vient clôturer la soirée à coup de beats électro style Mr Oizo et de guitares saturées modèle Svinkels. Avec leur flow (en anglais) super fluide et leurs refrains entêtants, ils renouent avec un hip-hop rigolard et populaire, plus punk que gansta...

Le samedi fut pour moi, qui suis départementalement connu pour ma sobriété exemplaire, une expérience unique pour comprendre pourquoi les gens picolaient en festival. Un peu ivre, un festival devient une teuf géante où tous les gens sont tes amis, et à la place de ton inoxydable cousin Jojo qui à chaque soirée squatte les platines, il y a des vrais groupes. Et ***Laetitia Shériff*** en direct live, c'est carrément autre chose que Jojo. La belle et ses deux compagnons donnent ce soir-là un set puissant et électrique. D'une douce violence, leurs chansons qui exploirent au mieux les possibilités du trio rock, s'échappent des structures classiques pour de longs et orageux passages instrumentaux. Pour mieux apprécier les courbes de ces paysages soniques, je ferme les yeux... Bon signe... Par contre, c'est plutôt avec des mirettes exorbitées que j'ai maté, halluciné, le show des mutants de ***Punish Yourself***. La décadence punk à son paroxysme. Violence saturée des guitares et sauvagerie des machines. Dansant frénétiquement sur scène pendant presque tout leur set, un gamin de 13-14 ans vit sans doute le plus beau concert de sa (courte) existence. C'est sa star ac' à lui... Il finira mal ce gosse.

Chico

TOP 50-TROIS

>**Tom Wek** – We have sound (Go Beat !)
>**Bajka** – Tourne la terre (Autoproduit)
>**VHS or Beta** – Night on fire (Labels)
>**Ambulance LTD** – Ambulance LTD (TVT)
>**Laura Veirs** - Year of the météor (Nonesuch)
>**Christian Vogel** – Station 55 (Mute)
>**Manu Katché** – Neighborhood (ECM)
>**Wax Tailor** – Tales of the Forgotten Melodies (UCMG)
>**As One** – Elegant Sustems (Versatile)
>**Orange Juice** – The Glasgow School (Domino records)
>**Dring Toy** – Incoming contact (Autoproduit/Foutadawa)
>**Sigur Ros** – Takk (EMI)
>**John Scofield** – Plays the music of Ray Charles (Verve)
>**Akido** – Playtime (Fullspin Music)
>**Mansfield Tya** – June (Téona/Wagram)
>**Dominique A** – En solo aux Bouffes du Nord (Labels)

Que du bon ! Le top 53 ou le guide d'achat de la rentrée ! Une sélection forcément subjective de nouveautés concocté par les festivals ***Les 3 Elephants****,* ***Au Foin de la rue****,* ***Le Foirail****,* ***Les Ateliers Jazz*** *et le label* ***Qod Lab_L****. Devinez qui a choisi quoi !*

Petites annonces

>Ibogatura, groupe de reggae, ska, funk.... recherche batteur motivé pour répétitions le dimanche et concerts.
Contacts : Aurélien (06 70 15 24 05) ou Jeff (06 03 13 74 22)

>Cause séparation géographique, groupe rock-gothic "soft" cherche chanteur(se), débutant(e) ou confirmé(e). Quelques morceaux terminés. Inspirations : Christian Death, Skeletals Family, Mephisto Walz, etc.
Contact : David (02 43 26 01 14 après 19H)

>La batukada rurale Saperkupopett' (basée à Craon) recrute des percussionnistes, débutants ou confirmés pour entamer sa troisième saison.
Contact : Jany (02 43 07 56 83)

>Bassiste, plutôt funk mais ouvert à tous les styles, recherche un batteur et/ou un guitariste pour bœufs et plus si affinités...
Contact : François (06 64 09 46 77)

>Vends baffles d'ampli basse de marque Sunn - Fender. État irréprochable. Baffle 4x10 : 400 € et baffle 2x15 : 600 € (flys compris).900 € les 2.
Contact : Romain (06 88 96 87 33)

abonnez-vous !

Et recevez un disque en cadeau*

La compil'53
13 groupes du 5.3 ! Avec Bajka, Kiemsa, Mael, Monarica, Dadja, k-driver, Montgomery,Sling 69...

Pour recevoir Tranzistor chez vous pendant un an (soit 4 numéros et 8 agendas mensuels), remplissez et renvoyez le coupon ci-dessous à **Tranzistor-Addm 53, 39 rue Mazagran - BP 1429 - 53014 Laval cedex**. N'oubliez pas de joindre votre règlement par chèque à l'ordre de l'ADDM 53 : **5 euros** (somme couvrant les frais d'envois).

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Mail : _____

*Dans la limite des stocks disponibles

SOMMAIRE

03 **Hein ?!?** Les news du 5.3

06 **Dossier spécial photos**
Missill, Tez, Maximum Kouette, Spleen, Punish Youself, Guem, Smooth, The Film, Pauline Croze, Lofofora, Qod...
Interviews : Magyd Cherfi et De Kift

18 Radio Bocal : **Le Foystival**

20 **Ils arrivent**
Apostrophe, Heard Off Hearing Morro, Djamôn, Hair Force K

21 Artkore addict - Le Foirail